

De Ramallah à Jérusalem

Au mois de juillet, un groupe de jeunes catholiques français est parti avec le *Réseau Barnabé*, un réseau de coopération de l'Enseignement catholique avec les écoles chrétiennes de Terre sainte. Huit jours à Ramallah pour animer un camp d'été, et huit jours à Jérusalem pour découvrir le monde juif.

Comment dire en quelques lignes ce que nous avons vécu pendant deux bonnes semaines entre Ramallah et Jérusalem ? Deux semaines de découverte d'une « Terre sainte » marquée par ce mystère de la pluralité religieuse et un patrimoine archéologique nous faisant remonter aux sources de notre foi ! Deux semaines de rencontres avec des « pierres vivantes » qui témoignent, de part et d'autre, d'un vivre ensemble possible et désiré par-delà les murs. Deux semaines d'échanges au sein d'un groupe bien décidé à être acteur de paix et à partager un moment inoubliable.

Au-delà des murs

Du 11 au 29 juillet derniers, j'ai eu le privilège de participer à une activité mise en place dans le cadre du *Réseau Barnabé* : depuis trois ans, des jeunes catholiques français, majoritairement issus de Garges-lès-Gonesse (95), se rendent d'un côté puis de l'autre du mur, pour rendre service, rencontrer, visiter une terre chargée d'histoire et écartelée par son actualité et pour tenter « *d'accompagner sans prendre parti* » : pari difficile, mais aiguillage nécessaire, sur les pas du Christ.

Les dix premiers jours étaient consacrés à l'animation d'un camp de vacances fait d'activités sportives et d'ateliers artistiques — des « mini Jeux olympiques » organisés à l'école grecque-catholique Notre-Dame de l'Annonciation, à Ramallah. Rythmé par les échanges avec nos homologues palestiniens, ce temps nous a permis de saisir une part de la terrible réalité dans laquelle évolue la population palestinienne. Occupée, enfermée par un mur épais, elle reste marquée par les terribles affrontements de l'Intifada et continue à se forger une mythologie politique qui remonte à l'exil de 1948, et dans laquelle la figure de Yasser Arafat et celle des « martyrs » animent une mémoire douloureuse.

Des relations complexes

Derrière ce paravent cependant, c'est une société palestinienne plus complexe que l'on peut observer. Sur le plan socio-économique, il est clair que la ville de Ramallah s'enrichit massivement des fonds internationaux laissant sur ses marges des zones rurales bien plus reculées. Et tandis que l'on nous parle volontiers et ouver-



DR.



DR.



DR.

De Ramallah à Jérusalem, les rencontres témoignent d'un vivre ensemble possible.

tement de l'amitié quotidienne qui lie chrétiens et musulmans dans la douleur de l'occupation, des chuchotements et des échanges plus discrets laissent percevoir des relations plus complexes qu'il n'y paraît. Finalement, c'est une pure question de sciences politiques qui nous est posée à notre départ de Ramallah. Sur le fameux mur qui ceinture la ville, parmi tous les tags qui en font une toile gigantesque, on reste plus silencieux qu'Œdipe devant le Sphinx : « *Qui sera le Mandela de la Palestine ?* »

Interpellation pleine d'espérance en réalité. C'est peut-être ça qui fait de cette terre une réalité de sainteté.

Justice et sainteté

Des lieux, des personnes, des communautés, le second temps de notre séjour est marqué par la rencontre de Jérusalem : une histoire complexe et des sentiments multiples, des espoirs qu'elle porte aux trésors qu'elle renferme. Sur les autoroutes de la sainteté, qui nous descendent à Jéricho et nous entraînent jusqu'à Bethléem, Yad Vashem nous rappelle que la sainteté se confond avec la justice — terme réclamé par les uns et les autres, pour les uns et pour les autres, et dont cette terre a tant besoin ! Amir nous parle de cette société israélienne à laquelle il appartient et dans laquelle il se sent mal à l'aise, face à une occupation qui le désespère. Émile Moatti, ce partisan de toujours du dialogue interreligieux, qui nous invite à vivre l'entrée en shabbat, se bat, lui, pour instaurer une laïcité à la française où neutralité rime avec liberté. Et puis vient le témoignage du P. David Neuhaus, celui qui nous parle enfin du pardon...

Cette année, nous étions quatorze participants, sous la responsabilité de Jean-François Canteneur, chargé des liens entre l'Enseignement catholique parisien et celui de Terre sainte, et Sr Béatrice Joly, de la communauté Saint-François-Xavier : deux architectes d'un projet pédagogique et culturel original. Une initiative sans doute utile pour bâtir la Méditerranée de demain. Une expérience certainement fondamentale qui nous rappelle qu'être artisan de paix nécessite avant tout cette attitude faite d'audace et d'humilité, au pied de Celui qui a porté la croix.

Rémi Caucanas

<http://www.reseaubarnabe.org/>